



Association d'aide
à l'enfance affamée
(Loi de 1901)

Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,
75020 Paris

CCP 35506 40 G La Source
pourquilsvivent75@gmail.com
<http://pourquilsvivent.com/>

Bulletin d'information - 38^{ème} année - Novembre 2020

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

À quand les jours heureux ?

Ils doivent revenir en dépit de tout, des virus, de la pollution, des crises, de la pauvreté, de la délinquance et la violence croissantes...

L'enfance doit être le temps de l'insouciance, des rires, des jeux, du développement corporel et intellectuel. Aidons les enfants à grandir dans la paix, la joie et la sagesse. ■

Sylvie Benda



Vicky de Camino viejo en 2019.



Sandro de Micaela en 2019.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Nos centres toujours face au Covid-19

Le Coronavirus a affecté très fortement l'activité des centres aussi bien en Colombie qu'au Pérou. Rappelons que le Pérou est le premier pays en pourcentage de morts du COVID par rapport à la population et que la Colombie, un peu moins touchée, n'est quand même pas très loin derrière.

Par conséquent nous n'avons pas pu nous rendre sur place comme nous le faisons toujours en octobre ou novembre. Heureusement nous avons toujours eu beaucoup de contacts via internet avec nos responsables Glery et Martha en Colombie et Diana au Pérou, qui nous ont adressé de longues lettres et des photos. ■



Dans les centres de Glery comme dans ceux de Martha une grande importance est apportée à la nourriture pour ces enfants qui en manquent cruellement.

En Colombie

À compter du 23 mars le Gouvernement a décrété un confinement général et la fermeture de toutes les crèches, les établissements scolaires et les universités, dans un premier temps pour 15 jours, périodes qui furent prorogées de mois en mois par la suite. Les centres de Glery et de Martha qui accueillait 130 élèves à Juan Rey et près de 90 à Cazuca et Santa Librada ont donc dû fermer.

Confinés, nombre de colombiens des quartiers pauvres comme ceux où sont implantés les centres, ont souffert avant tout du manque de nourriture, lié à l'absence de travail et de toute indemnisation. C'est l'opération « chiffons rouges de la faim » décrite dans notre Bulletin de juin. Ceci n'a pas manqué de nous interpeller puisque l'alimentation et l'éducation des enfants sont les motivations principales de notre action.

Les choses se sont mises en place progressivement avec la distribution dès le mois d'avril de colis de nourriture aux familles des enfants de nos centres tout en respectant les règles sanitaires du port du masque et de la distanciation physique. Cela n'a pas posé de gros problèmes à Juan Rey, nos professeures résidant dans le même quartier que leurs élèves et pouvant s'organiser pour les achats et la distribution de la nourriture ; Glery, confinée dans son appartement de Bogota, situé à 2 heures de bus de Juan Rey,

ne manquait pas de participer aux opérations par téléphone (WhatsApp). Dès début mai il a même été obtenu que Maria la cuisinière et son aide Jeimy, qui habitent près du centre, puissent venir cuisiner des plats et préparer des boissons remis individuellement aux parents venus les chercher. ■



Le respect des gestes barrière.

Extrait de la lettre du 18 mai de Jenny, professeure des enfants de 4 ans.

« La sortie du confinement est incertaine car la contagion augmente : en effet, beaucoup d'entreprises ne peuvent plus payer leurs employés sans compter les personnes qui vendaient des choses dans les rues. Tous ces gens se voient dans l'obligation de sortir pour tenter d'alimenter leurs familles, ce qui ne fait qu'aggraver la contamination. C'est pour cela que votre aide est primordiale en nous permettant de continuer à alimenter les enfants dont les parents n'ont plus aucune ressource. Les mamans nous remercient et sont heureuses de savoir que, dans leurs quartiers si misérables faute d'emplois, il existe des gens qui ne les abandonnent pas. »



Jenny en compagnie d'une de ses petites élèves.

Pour les centres de Cazuca et de Santa Librada, les opérations étaient plus délicates dans la mesure où Martha et deux des professeures n'habitaient pas ces quartiers et où n'existaient pas non plus de supermarchés sur place ; de plus Gloria la cuisinière avait attrapé le COVID ainsi que Lucero et sa famille. Il nous a fallu écrire une lettre aux autorités officielles pour que Martha obtienne l'autorisation de se déplacer, ce qui lui a permis d'acheter des aliments en quantité, d'élaborer de multiples colis et de les livrer aux familles de Cazuca et de Santa Librada, le tout avec l'aide d'Adriana qui habite Cazuca et de Nelly qui habite Santa Librada.

Afin d'assurer la continuation pédagogique et comme la majorité des familles de ces quartiers défavorisés ne disposent pas d'internet, nos responsables colombiennes procèdent à un système de va et vient des cahiers des enfants en même temps que la remise des colis de nourriture.

Le confinement a été levé le 1er juillet, mais les écoles restaient fermées. A Juan Rey, les enfants, en nombre limité, ont pu venir manger aux centres, juste le temps du déjeuner et de recevoir quelques conseils pour leurs devoirs à faire chez eux. Bien entendu, Glery n'a pu résister à reprendre le chemin de Juan Rey ; elle

n'a pas manqué d'attraper, de façon assez forte, le COVID, probablement dans les bus ; sa fille médecin l'a soignée mais elle a dû naturellement respecter une quatorzaine avant de remonter là-haut.



Fanny continue de surveiller le travail de ses élèves.

Extrait de la lettre du 19 septembre de Trino, le fils de Glery

« Je dois vous dire que les enfants viennent tous déjeuner aux centres et l'on fait l'échange des cahiers ; on leur donne le repas en suivant toutes les mesures de sécurité. On leur donne le déjeuner à partir de 11 heures par groupes et on donne des provisions aux familles les plus nécessiteuses. Ma mère va aux jardins pour vérifier que tout fonctionne correctement ; d'ailleurs il n'y a pas moyen de la faire rester à la maison, les centres sont sa vie et sa passion. Nous attendons le mois de novembre pour avoir une date de réouverture des écoles ; nous espérons pouvoir rouvrir en janvier et revenir à une normalité en respectant les normes de sécurité en attendant que l'on trouve un vaccin.

Nous vous embrassons et vous saluons tous en France. Et merci pour ce que vous faites pour tous ces enfants, leurs professeures et cuisinières et ma maman ».



chez Martha, le 31 octobre, on distribue les colis de nourriture tout en fêtant Halloween.



Dorelly et un de ses élèves.

Quant à Martha, elle a fait une enquête auprès des parents d'élèves pour savoir s'ils autoriseraient leurs enfants à revenir aux centres à compter d'octobre, au moins pour manger et faire viser leurs cahiers, conformément aux préconisations des autorités gouvernementales. Elle nous signale que grâce à un don de l'APAEC (association de parents ayant adopté des enfants colombiens), elle va acheter des « lave-mains portables » et tous les équipements nécessaires pour la sécurité des enfants et pour se protéger du virus.

Extrait de la lettre du 6 octobre de Martha

« A Cazuca, la grande majorité des parents ne veulent pas envoyer leurs enfants aux centres par peur de la contagion et préfèrent attendre 2021 et que l'on poursuive le système pratiqué jusqu'ici sans oublier l'échange des cahiers avec les devoirs à faire ; toutefois les enfants qui vont entrer en primaire sont convoqués à des heures différentes pour renforcer leurs connaissances et être bien préparés. Donc nous continuons à distribuer des aliments et du lait. Par contre à Santa Librada (centre Teresa Riotto), avec l'accord des parents, les enfants reviennent manger en alternance et ont des contacts directs avec leur professeure de la même façon que cela se passe à Juan Rey. »



Echange de cahiers et distribution de vivres à Santa Librada.

Aide à la scolarité

Comme chaque année, pour que les enfants les plus démunis puissent suivre une scolarité normale à l'école primaire publique, il nous faudra leur payer l'uniforme obligatoire aux couleurs de l'école, uniforme qui revient en moyenne à 80 € (pull, chemisier ou chemise blanche, jupe plissée ou pantalon, chaussettes blanches et chaussures noires, survêtement et baskets). Grâce à AYDENCO, une association d'aide au développement de territoires en difficulté en Colombie, ce seront 11 enfants qui pourront être aidés, 4 à Juan Rey, 4 à Cazuca et 3 à Santa Librada. Voici l'histoire de quelques-uns d'entre eux :

- **Valery, 6 ans**, 2 frères, vit avec sa grand-mère et son oncle handicapé ; doivent payer un loyer.
- **Aleska, 5 ans**, vit avec ses 2 frères, sa mère et son beau-père, sans emplois ; une connaissance leur prête une chambre ; ils mendient dans les magasins pour survivre.
- **Daniela, 5 ans**, vit avec ses 2 frères et sa très jeune mère qui, seule, travaille, le père restant à la « casa por parcel » (en prison à la maison avec un bracelet électronique) ; ils payent un loyer.
- **Lorraine, 6 ans**, vit avec sa petite sœur, sa mère, sans emploi à cause de la pandémie, et sa grand-mère ; le père les a abandonnées ; ils doivent 5 mois de loyer.
- **Shamila, 6 ans**, vit avec ses 2 frères, ses parents et une tante. Ils ont été « déplacés » par la guerrilla ; le père est sans travail et la mère est aide cuisinière dans un restaurant ; ils payent un loyer.

Les histoires de Karol, Eily, Sara, Nicoll, Helen et Sammy sont du même genre.



Trois des enfants concernés par l'aide à la scolarité.



Les travaux à Micaela.

Au Pérou

La rentrée scolaire était prévue comme d'habitude début mars, mais elle a été ajournée de mois en mois pour cause de COVID et de confinement, et finalement repoussée à l'année 2021. Les enfants suivent les cours par internet ou à la télévision qui diffuse le programme scolaire élaboré par le Gouvernement. Nos professeures, confinées chez elles, téléphonent aux familles pour s'assurer que les enfants suivent bien le programme et en rendent compte une fois par mois aux représentants de l'Education Nationale.

Lettre de Diana, responsable de l'Association Gabriela Mistral, du 25 juillet

« Nous avons passé un premier semestre très angoissant, beaucoup de préoccupations, de peine et de peur aussi pour nos professeures qui, nombre d'entre elles, sont tombées malades du virus : Silvia et plusieurs membres de sa famille, Violeta, Bertha, Jenny, Charito. En effet nos centres sont situés dans deux quartiers San Juan de Lurigancho (Enfance et Partage de Haute Picardie) et Puente Piedra (OICN) qui sont les endroits les plus infectés par le virus parce que les plus peuplés. Malheureusement, assez souvent, les contaminés meurent parce qu'ils sont anémiés ou ont des maladies des bronches. Il est triste de constater que, dans notre pays sous-développé, beaucoup de gens sont morts à la porte des hôpitaux, faute de lits ou d'oxygène ; à noter que les familles doivent fournir les médicaments et l'oxygène dont le prix s'est envolé à cause de la pandémie ; nos concitoyens ne sont pas des animaux pour mourir dans ces conditions. Nous devons nous organiser et aider toutes les familles des enfants de Micaela et de Luya (Niños del mañana) ; nous avons eu des cas extrêmes de détresse économique que nous avons aidé avec de petites sommes d'argent pendant la crise du COVID. Nous avons dû également fournir une aide financière à notre personnel atteint par le virus.

En même temps nous avons trouvé la meilleure façon d'aider les parents grâce à des colis de vivres de première nécessité (céréales, quinoa, maïs, lentilles,



Livraison de Juan à Micaela.

œufs, sucre etc...) qui les aidera pour le ravitaillement familial ; les parents ont reçu avec beaucoup de gratitude cette aide significative, d'autant plus qu'aucune autre école ne le fait. Nous ferons cette distribution tous les 15 jours. Nous avons également investi en recharges pour les téléphones portables de nos professeures afin qu'elles puissent communiquer avec les parents des enfants en classes virtuelles, sans compter les dépenses nécessaires à l'achat de matériel pour se mettre en conformité avec le protocole de sécurité obligatoire dans les lieux publics.

Le plus important pour nous est de voir que nos enfants n'ont pas perdu leur année scolaire grâce à la technologie en étudiant virtuellement avec Zoom ou WhatsApp. Nos professeures ainsi que les parents se sont formés à cela. L'avantage aussi c'est que les familles ont été obligées de passer plus de temps ensemble. »



Diana et Rocio préparent les colis de nourriture.



Remise de nourriture à un parent de Micaela.

Dans une autre lettre datée du 15 septembre, Diana nous signale que la pandémie ne recule pas car beaucoup de gens sont irresponsables et sortent sans se protéger soit pour travailler soit pour n'importe quelle raison et même pour faire la fête en buvant de l'alcool à plusieurs au goulot de la même bouteille, provoquant des contagions massives.

Elle nous fait part également de l'avancement de la construction à Micaela : 2 nouvelles salles ont donc été aménagées au rez de chaussée ainsi que 2 wc supplémentaires comme l'exigeait l'UGEL (Education Nationale) ; il ne reste à faire que les peintures et une porte. Le centre de Micaela est sous la surveillance de Valeria, cuisinière et gardienne, qui a désormais sa chambre au 1^{er} étage. A Luya c'est aussi la cuisinière, Charito, qui surveille le centre.

Elle ajoute un mot sur la énième crise politique traversée par son pays suite à la demande de destitution du Président de la République et de ses secrétaires par le Congrès pour des écoutes qu'ils ont faites (on apprendait le 10 novembre que le Président du Pérou avait finalement été destitué).

Enfin, elle nous parle de sa santé qui n'est pas bonne : « vous savez ma maladie (la vasculitis) est très longue ; quand je suis en crise j'ai des malaises et les résultats des examens ne sont pas très bons, mais je fais bonne figure ; il ne faut pas avoir peur et, en ce qui concerne mes yeux, cela va beaucoup mieux ; la vue c'est très important ».



Remise de nourriture à un couple de Luya.



Le travail à la maison.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 25 septembre 2020

Compte tenu de la situation liée au COVID, l'AG prévue en mars 2020 s'est déroulée le 25 septembre 2020, à la Maison fraternelle, dans le respect des règles sanitaires en vigueur.

Étaient présents :

Sylvie Benda, Luc Delétoille, Marie-Ange d'Adler, Marie-Jeanne Desfrancois, Antoinette de Saint Blanquat, Arlette Desanti, Cécile Renoux, Daniel Chapron.

Sur 88 adhérents et donateurs convoqués, 54 avaient donné leur pouvoir. En tenant compte des présents, le quorum est atteint avec près de 70,5% de présents ou représentés.

1- Rapport moral de Sylvie Benda, présidente

L'année 2019 a été marquée par des manifestations massives de protestations populaires en Amérique Latine, touchant toujours le Venezuela, mais aussi, surtout au second semestre, l'Equateur, le Nicaragua, le Chili, la Bolivie et la ►►

»» Colombie. Ceci s'est traduit par des grèves de transport et des violences et blocages en tous genres qui n'ont pas manqué de perturber la vie économique et d'aggraver l'insécurité ambiante. Au Pérou, la naissance d'une lutte anti-corruption a abouti à l'arrestation de plusieurs ex-présidents de la République et de l'ex-maire de Lima. Le problème de la corruption ne semble pas réglé pour autant.

Même si les grèves de transport en Colombie ont un peu perturbé les allées et venues de quelques-unes de nos responsables et professeures, les centres qui comptent 130 enfants chez Glery et 90 chez Martha, ont fonctionné normalement car l'essentiel des professeures et cuisinières résident sur place. De même l'opération de l'estomac de Martha impliquant son immobilisation pendant plusieurs semaines n'a pas eu d'incidence néfaste compte tenu de la bonne organisation, de la grande expérience et autonomie des équipes.

Enfin, la bonne tenue de l'euro par rapport au peso colombien a permis de faire face à la hausse du coût de la vie (alimentation, transports etc...) et de couvrir les dépenses sans augmenter nos envois ; de même l'aide de L'APAEC et de AYDENCO, les associations françaises de parents ayant adopté des enfants colombiens, ont permis de repeindre la plupart des locaux et de payer les uniformes pour 9 enfants entrant en primaire.

Au Pérou, le centre de Micaela qui regroupe près de 130 enfants sous la responsabilité de Silvia et celui de Niños del mañana qui en compte 90 sous la responsabilité de Violeta ont également très bien fonctionné. Le seul problème majeur a été les rapports difficiles avec l'UGEL, en particulier avec la coordinatrice et même avec la directrice locale. Diana et nos responsables acceptent mal les directives pédagogiques de la coordinatrice et ses remarques désobligeantes envers les équipes. De plus les exigences de l'UGEL concernant la suppression pour 2020 de deux classes de Micaela situées à l'étage vont entraîner des travaux importants pour conserver le même nombre d'élèves et donc des dépenses non négligeables. Mais Diana est obligée d'obtempérer car la rupture avec l'UGEL signifierait la suppression des compléments de salaire aux professeurs, la suppression du petit déjeuner fourni par le programme Qaliwarma, et la suppression des documents et équipements pédagogiques.

En fin d'année subsistait également, comme pratiquement chaque année, le problème du déficit budgétaire d'AGM, toutefois un peu moindre que les années précédentes, compte tenu de la baisse de notre participation au loyer du siège social d'AGM, Diana ayant trouvé d'autres contributeurs.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

2 - Rapport financier de Luc Delétoille, trésorier

Comptes 2019 :

Les versements aux centres ont atteint 85 034 € et les dépenses de gestion (voyages de contrôle, bulletins, réunions, frais bancaires, contribution à l'OICN) 6 928 €. Heureusement, grâce à deux dons exceptionnels, d'un montant total de 60 000 €, les recettes se sont chiffrées à 120 617 euros, faisant apparaître un solde positif de 28 655 €, alors qu'il était prévu un déficit de 26 000 €.

Budget prévisionnel 2020 :

Le budget prévisionnel 2020 tient compte du non-report d'un des deux dons exceptionnels et donc de recettes de l'ordre de 67 000 € correspondant aux versements réguliers des adhérents. L'hypothèse la plus défavorable prévoit un déficit annuel d'environ 27 000 €. À ce rythme, la trésorerie de PQV permet de "tenir" encore quelques années, mais après ?

Les comptes 2019 et le budget 2020 ont été adoptés à l'unanimité.

3 - Questions diverses

Trouver de nouveaux adhérents et donateurs est un problème récurrent pour toutes les associations et PQV n'y échappe pas.

4 - Renouvellement du CA

Les membres du CA sont prorogés jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Daniel Chapron, secrétaire de PQV

Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de Juan Rey à Bogota.



Association Pour Qu'ils Vivent
Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,
75020 Paris
pourquilsvivent75@gmail.com
<http://pourquilsvivent.com/>

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Luc Deletoille, 31 rue Frédérick Lemaître, 75020 Paris -
tél. 06 87 72 27 87 et 01 43 49 53 05 - e-mail luc.deletoille@free.fr

Nom, Prénom :
Adresse :
Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants des centres
nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

■ **Je m'engage dans la durée** et je fais un versement mensuel
(ou autre périodicité à préciser.....)
De.....€

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :
CCP La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)
- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

■ **Je m'engage ponctuellement** et je fais chaque année un ou plusieurs versement dont je fixe moi-même le montant par
chèque à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier ou virement sur le compte postal de l'association.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours de l'année précédente.

A Le Signature

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012
Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37
IBAN- Identifiant international de l'établissement
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337
BIC-Identifiant international de l'établissement :
PSSTFRPPSCE Domiciliation : La Banque Postale
Centre Financier de La Source
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT chez Paulhan 32-36, rue d'Annam
75020 Paris